



HAL
open science

La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine

Alain Rabatel

► **To cite this version:**

Alain Rabatel. La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine. Revue Romane, 2006, 41 (1), pp.55-80. halshs-00367519

HAL Id: halshs-00367519

<https://shs.hal.science/halshs-00367519>

Submitted on 8 Dec 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La dialogisation au cœur du couple polyphonie/dialogisme chez Bakhtine

par Alain Rabatel

L'article fait le point sur les dichotomies ou exclusions qui ont accompagné la réception de Bakhtine en France, avant de procéder à une relecture des relations entre dialogisme et polyphonie, deux facettes complémentaires pour aborder les phénomènes d'hétérogénéité énonciative d'un point de vue trans-linguistique (dialogisme) ou esthétique-anthropologique (polyphonie). Il articule ensuite polyphonie et dialogisme à partir du concept de dialogisation et de « troisième dans le dialogue ». Émerge ainsi un Bakhtine complexe, penseur de la coupure épistémologique, à travers la remise en cause du mythe de l'unicité du sujet parlant *et* de la continuité avec la pensée éthique russe du XIX^e siècle, à travers la revalorisation de la responsabilité dans le dialogue et l'action.

Sériot rappelle à juste titre qu'il y a beaucoup de différences dans les réceptions successives dont Bakhtine a été l'objet, qu'il s'agisse du Bakhtine français des années 1970, initiateur des théories de l'énonciation de Benveniste avant l'heure ou rénovateur de la théorie marxiste des idéologies ; du Bakhtine américain des années 1980, penseur libéral adversaire du totalitarisme stalinien ou du Bakhtine russe des années 1990, penseur moraliste, orthodoxe, personnaliste ou profondément conservateur. Vu de l'ouest, Bakhtine est perçu comme celui qui porte des coups décisifs à la mort du sujet, comme le penseur de l'hétérogénéité, tandis que, vu de l'est, il est au contraire, de nos jours, une référence importante pour la revalorisation des problématiques de la conscience et de l'affirmation du soi (Sériot, 2003, p. 25), en réaction au scientisme et au collectivisme qui avaient formaté l'*homo sovieticus*¹.

A l'évocation de ces « lectures », on ne peut que conclure qu'il y a de l'inconscience ou de la témérité à vouloir ajouter aux gloses sur l'œuvre de Bakhtine, tant le lecteur peut avoir l'impression que tout a été dit. Mais c'est précisément parce que les commentaires disent une chose et son contraire qu'une mise en ordre paraît opportune. Évidemment, comme la matière est démesurée, il n'est pas question d'embrasser l'ensemble des domaines abordés par Bakhtine. On se bornera donc (façon de parler) à

l'examen des relations entre dialogisme et polyphonie, à l'aune du concept de dialogisation.

Rien ne paraît plus utile, en effet, que de tenter de faire le point sur le couple polyphonie/dialogisme, car l'articulation de ces concepts est tout sauf simple chez Bakhtine, en raison de sa propension... polyphonique (ou dialogique ?) à la variation terminologique. Comme de surcroît la diversité des traducteurs n'a pas peu contribué à opacifier une matière qui n'en avait guère besoin, il n'est pas étonnant que les lecteurs ou les commentateurs aient abouti à des conclusions très différentes, elles-mêmes tributaires de la diversité des paradigmes théoriques mis à contribution par ces commentateurs, selon les époques ou les situations. C'est ce que nous montrerons dans une première partie consacrée à l'examen de la place consacrée au dialogisme et à la polyphonie dans un certain nombre d'ouvrages représentatifs du domaine.

Dans une deuxième partie, nous tenterons de dégager les relations entre ces deux concepts chez Bakhtine. L'examen de ces articulations (et pas seulement celui de leurs différences) est d'autant plus crucial que les linguistes n'ont que trop tendance à opposer trop radicalement ces concepts, en fonction de leurs cadres théoriques de référence – mais aussi en fonction des relations qu'ils entretiennent avec les (spécialistes des) textes littéraires, question que nous n'aborderons pas frontalement. Tout se passe comme s'il y avait consensus pour en finir avec l'*unicité* du sujet parlant sans que pour autant les linguistes en tirent pour leur propre compte des leçons de modestie, ou de prudence, en étant trop souvent à la recherche de « l'explication-*unique*-sur-le-socle-solide-du-système-linguistique », et en ne traitant que des faits qui se laissent appréhender par leur paradigme théorique de référence, rejetant dès lors dans leur « poubelle » (passablement garnie, d'ailleurs...) tout ce qui n'entre pas dans le système. Dans ce schème de pensée, la polyphonie est l'« autre » du dialogisme (et inversement), mais un « autre » radicalement étranger, sur le plan théorique. La réponse que nous proposerons, d'un point de vue anthropo-linguistique essaiera de dépasser cette opposition en installant la contradiction au cœur de chacun des termes de la dichotomie, à partir d'un double processus de saisie de l'autre à travers sa même et de saisie du même à travers son altérité. Sans prétendre rejeter les fondements de la science moderne (poser son objet de savoir et définir ses méthodes), on voudrait rappeler, conformément à la forte parole de Saussure, que ce qui compte n'est pas le point d'où on appréhende le langage, mais le mouvement qui porte à articuler constamment phénomènes locaux et globaux (du global au local, du local au global).

Compte tenu de la complexité des problèmes, quelques balises initiales ne seront pas inutiles. Nous définirons rapidement le dialogisme comme le phénomène linguistique fondamental de tout énoncé traversé par le dia-

logue interne ou externe que l'énonciateur entretient avec d'autres énonciateurs, passés ou à venir, *in absentia* ou *in praesentia*. Quant à la polyphonie, elle correspond à un phénomène langagier d'essence esthétique, caractéristique de certains discours romanesques dans lesquels le narrateur fait parler des points de vue différents, sans paraître les subordonner au sien propre. Ainsi définis, ces concepts paraissent relever de domaines différents. Toute la thèse de ce travail repose au contraire sur l'idée que ces sphères gagnent à être articulées constamment, comme le montre la critique interne de l'Œuvre, dialogisme et polyphonie étant deux facettes complémentaires pour aborder les phénomènes énonciatifs mettant fin au mythe de l'unicité du sujet parlant, appréhendés d'un point de vue translinguistique (dialogisme) ou esthétique-anthropologique (polyphonie).

C'est en référence à ce positionnement qu'on mettra en avant, dans une troisième partie, l'opérationnalité du processus de dialogisation, définie en première approximation comme l'interface entre polyphonie et dialogisme, et qu'on insistera sur l'importance de la notion de « troisième dans le dialogue » dans l'attitude dialogique que le lecteur adopte à l'égard des discours et des textes (notamment des textes littéraires) dont il se fait l'interprète en mettant en œuvre une démarche responsive active. Ce « troisième » apparaît comme la manifestation superlative du dialogisme et de la polyphonie, en déployant les potentialités dialogiques qui sont au cœur du dialogue dans les dialogues ou dans les autres formes polylogales. En définitive, notre relecture de Bakhtine met au jour un penseur de la complexité, penseur complexe lui-même, à la fois penseur de la coupure épistémologique, à travers la remise en cause du mythe de l'unicité du sujet parlant, et de la continuité, à travers la revalorisation de ses travaux sur les valeurs de responsabilité, à même de jeter les fondements d'une philosophie de l'acte, qui prolonge la pensée éthique russe au XIX^e siècle. Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous faut encore préciser le statut de notre intervention². Cet article résulte d'une lecture, aussi attentive que possible, de l'œuvre de Bakhtine, telle qu'elle est traduite en français. Nous avons certes pris la précaution de contacter un certain nombre de slavistes, mais les investigations n'ont pas été suffisamment systématiques pour que les résultats confirment ou infirment significativement nos hypothèses³. Voilà pourquoi nos analyses, malgré tout le soin qu'on y a mis, ne sont pas autre chose qu'une libre interprétation des œuvres de Bakhtine. Mais cette précaution liminaire ne doit pas faire croire que l'accès au texte russe réglerait tous les problèmes, car la difficulté n'est pas seulement, ni essentiellement, d'ordre traductologique, elle est plutôt d'ordre stylistique et conceptuel : le style de Bakhtine est en effet caractérisé par des reformulations profondément dialogiques et sa pensée ondoie, au fil de la réflexion et à la mesure de la complexité des problèmes. Ces difficultés nous ont conforté dans l'idée que notre méconnaissance de la

langue russe n'était pas un handicap si rédhibitoire que cela et qu'il était en quelque sorte légitime de mettre un peu d'ordre dans les textes de Bakhtine, moins pour en révéler leur définitive clarté (ce serait vraiment absurde) que pour mettre modestement un peu d'ordre dans des concepts dont l'usage est crucial dans les sciences du langage comme dans les études littéraires. En ce sens, notre article n'a pas l'ambition de restituer la pureté patrimoniale de l'œuvre, il souhaite faciliter la mise en circulation de concepts clairs et opérationnels.

1. Les représentations de Bakhtine

Le retour aux textes de Bakhtine est nécessaire, d'autant que la place qui lui a été faite, en France, n'a pas toujours été à proportion de l'intérêt de son œuvre. On en prendra rapidement la mesure en s'intéressant à quelques grammaires ou dictionnaires qui ont joué un rôle important dans l'histoire des sciences du langage, et qui offrent ainsi un aperçu commode⁴ de sa réception. Les impressions qui se dégagent de ce tour d'horizon justifient pleinement ce retour aux sources, d'abord parce que Bakhtine a été dans un premier temps peu cité, ensuite parce que la lecture qui en a été faite a déséquilibré son système en survalorisant un terme au profit de l'autre, la polyphonie, en l'occurrence, enfin parce que la conjoncture actuelle, qui ambitionne de penser ensemble la polyphonie et le dialogisme semble reproduire, malgré l'objectif initial, des approches dichotomisantes.

1.1. Bakhtine le tard venu.

Dans les grammaires qui n'ont pas d'entrée « polyphonie » ou « dialogisme », les auteurs évoquent néanmoins cet arrière plan conceptuel à travers des phénomènes d'hétérogénéité énonciative qui ne rentrent pas dans les cadres d'analyse traditionnels du discours rapporté. *La grammaire d'aujourd'hui* n'a pas d'entrée « dialogisme », et, pour « polyphonie », renvoie à l'article « énonciation » : le phénomène est évoqué « pour désigner les phénomènes de présence du discours de l'autre qui ne relèvent pas du discours rapporté » (1986, p. 258), tels l'ironie, l'antiphrase, l'allusion, l'imitation, le deuxième degré, le discours indirect libre. La *Grammaire méthodique du français* ne mentionne pas « dialogisme » dans l'index ; la « polyphonie », qui y figure, renvoie soit à la négation polémique (1994, p. 425), soit aux phénomènes d'envisagement des faits par altérité énonciative, (cf. le *ne* explétif ou subjonctif dans les subordonnées avec *sans que*, *avant que* ou *bien que* (*ibid.* pp. 512-513)). Ainsi la polyphonie est-elle envisagée sous son angle interne, au plan de l'énoncé, indépendamment de la problématique du discours rapporté (où le terme n'est pas mentionné, le style indirect libre étant analysé en référence au mélange des points de vue, *ibid.* p. 600). Il n'y a pas d'entrée « dialogisme » et « poly-

phonie » dans l'*index rerum* de Ducrot & Todorov 1972, ni dans l'article « styles », qui aborde notamment la question du discours rapporté ; Bakhtine est cité une fois, page 443, dans l'article « Texte », où est mentionné « le dialogisme de Bakhtine, un même 'mot' se révé[ant] être porté par plusieurs 'voix', venir au croisement de plusieurs cultures ». En revanche, l'*index rerum* du *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* mentionne la « polyphonie selon Ducrot », mais pas le dialogisme. Bakhtine est cité à quatre reprises, à propos de l'intertextualité (1995, pp. 164-165), de la différenciation générique (*ibid.* p. 503) et des phénomènes de parodie et de stylisation qui complexifient l'approche du style comme simple écart individuel par rapport à une norme sociale (*ibid.* p. 544). Ainsi Bakhtine n'est guère cité pour l'analyse de l'hétérogénéité énonciative, (qui avait une longue tradition bien antérieure à Bakhtine, et des référents non moins prestigieux, à commencer par Bally) ; il l'est davantage pour la problématique de l'intertextualité, mais là aussi il convient de mesurer que la vague structuraliste n'a guère utilisé Bakhtine, dans le domaine littéraire⁵, à la différence de l'analyse du discours qui prend son essor dans les années 1970, pour laquelle Bakhtine est une référence incontournable. Bref, Bakhtine a été tard publié, tard traduit, tard exploité. Et comme souvent, quand il s'est agi de combler le retard, la multiplication des initiatives a obscurci la réception d'une œuvre complexe...

1.2. Le suremploi du terme « polyphonie ».

Le suremploi du terme de « polyphonie », tant dans les études littéraires que linguistiques, va de pair avec l'influence profonde des travaux de Ducrot, Anscombe et de maints autres chercheurs de talent. Or la tradition ducrotienne de la polyphonie repose sur « une extension (*très libre*⁶) à la linguistique des recherches de Bakhtine sur la littérature » (Ducrot, 1984, p. 173) puisque Ducrot nomme polyphonie ce que Bakhtine envisageait plutôt sous le terme de « dialogisme ». C'est pourquoi il n'est pas étonnant de constater que les marques de la polyphonie sont, chez les continuateurs de Ducrot, tel Nølke⁷, les mêmes que celles que Bres évoque au titre du dialogisme – excepté le dialogisme de la nomination – (Bres, 2001, p. 87)⁸. On pourrait se contenter de la situation selon laquelle il suffirait d'une simple gymnastique mentale pour permuter les termes de « dialogisme » et de « polyphonie » selon le public auquel on s'adresse ou selon la théorie de référence que l'on emploie, mais cette situation est malgré tout fort gênante, d'un point de vue didactique comme d'un point de vue théorique. Parce que ces querelles de dénomination engagent des conceptions différentes, il nous semble indispensable de nous astreindre, ne serait-ce que pour notre propre compte, à un salutaire effort de mise au point. Nous le ferons en référence à Bakhtine, qui a pour lui le privilège de l'antériorité. Nous savons bien que Bakhtine ne nous livrera pas les clés

des conceptions de Ducrot, d'autant plus que, comme Larcher, 1998, l'a fait remarquer, sa théorie doit sans doute plus à Bally qu'à Bakhtine. Il n'en reste pas moins qu'un Bakhtine remis en ordre de marche ne présente pas qu'un intérêt purement historique.

Dans le *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* de Moeschler & Reboul, le « dialogisme » n'est mentionné que deux fois, tandis qu'un grand nombre de pages consacrées à la présentation et à la discussion critique de la « polyphonie ». Le *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* est ainsi l'ouvrage qui consacre le plus de soin à la présentation de la polyphonie, sans doute en raison de l'influence de Ducrot sur les auteurs, et de leurs choix théoriques en faveur d'une approche pragmatique généralisée de la langue. Moeschler & Reboul lient polyphonie et énonciation en faisant référence, en amont de Ducrot, à l'approche du dialogisme bakhtinien, puisque les deux théoriciens ont insisté « sur la multiplicité des points de vue exprimés dans un énoncé unique » (1994, p. 323), et donc sur leur commun objectif de remettre en cause l'unicité du sujet parlant. La polyphonie est accolée à celle de Ducrot, 1980 et 1984, d'Anscombe et Ducrot, 1983, ancrée sur la remise en question du postulat de l'unicité du sujet parlant et sur la disjonction du locuteur et de l'énonciateur (qui perdure, de 1980 à 1984 en dépit des changements qui affectent la compréhension de l'énonciateur). La pluralité des voix, patente dans la négation, l'ironie, implique que la polyphonie ne se ramène jamais à un simple phénomène de discours rapporté (*ibid.* pp. 326-333) et enrichit l'analyse de la réflexivité et de la subjectivité du langage (Bally). Quant au dialogisme, il est réservé à l'analyse de Bakhtine, essentiellement en relation avec l'analyse du texte littéraire, notamment du genre romanesque : le dialogisme s'y marque avec la multiplicité des dialectes, sociolectes et idiolectes, avec la fréquence des phénomènes intertextuels ou, au plan des énoncés, celle des phénomènes de discours rapportés, et, enfin, avec l'importance des mécanismes responsifs, tant au plan de l'engendrement des discours qu'à celui de leur interprétation. Au total, ces ouvrages font davantage la place à la polyphonie qu'au dialogisme, ce qui s'explique par l'influence de Ducrot, et, conjointement, par les retards et les modalités de la diffusion de Bakhtine en France.

1. 3. Le couple polyphonie vs dialogisme.

Dans le domaine français, il est depuis peu d'usage d'évoquer le « dialogisme (de Bakhtine) » et la « polyphonie (de Ducrot) ». Ce phénomène est assez récent, car bon nombre des grammaires ou des dictionnaires qui ont balisé le champ des sciences du langage ces quarante dernières années n'évoquent ni la polyphonie ni le dialogisme. Pour le reste, les rares ouvrages qui citent un des termes privilégient la notion de polyphonie. C'est seulement dans les ouvrages les plus récents (Détrie, Siblot & Verine,

2001, Charaudeau & Maingueneau, 2002) que les deux sont évoqués, dans des entrées différentes, selon des perspectives opposées.

Tout en partant de la même remise en cause de l'unicité du sujet parlant, le dictionnaire des *Termes et concepts pour l'analyse du discours* définit le dialogisme comme la « capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autre(s) voix qui le feuilletent énonciativement » (2001, p. 83). Bres, à travers l'opposition dialogal/dialogique, distingue le dialogue externe (le « dialogal ») du dialogue interne (le « dialogique »), un même locuteur faisant entendre d'autres voix dans son discours, soit par « dialogisation interdiscursive » (déjà dit, intertextualité), soit par « dialogisation interlocutive » (anticipation d'un dire), soit encore par « auto-dialogisation » (2001, p. 84). Ces phénomènes de feuilletage des voix interviennent autant en contexte dialogal que monologal⁹. S. Moirand, 2002, pp. 176-177, qui signe l'article « dialogisme » dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, rejoint pour l'essentiel la présentation de Bres¹⁰.

Quant à la polyphonie, elle est définie dans les *Termes et concepts pour l'analyse du discours* en référence à la manière dont les voix (la polyphonie trouve son origine en musique) du (ou des) narrateur(s) dialogue(nt) avec les voix des personnages. Plus particulièrement, l'analyse des œuvres de Dostoïevski met en avant le refus de la hiérarchisation des sources énonciatives, et par l'attitude ouverte, responsive, par laquelle la voix auctoriale dialogue avec des actants qui ne sont pas réduits au rôle de marionnette ou de faire-valoir des thèses de l'auteur. Ainsi conçue, la polyphonie renvoie à l'émergence d'un principe de remise en cause de l'auteur dominateur comme seule source autorisée du sens et des valeurs, analogue à la remise en cause de l'unicité du sujet parlant, ou de l'unicité de « sa majesté le moi », sur un plan général.

Si l'on résume ce rapide tour d'horizon, on note que, d'une manière générale, les définitions respectives de la polyphonie et du dialogisme sont fondées sur des dichotomies variables dans les phénomènes mis en opposition, mais qui dénotent une grande permanence dans la manière duale d'aborder les phénomènes d'hétérogénéité discursive¹¹, entre langue et discours, entre langue et texte, entre grammaire et interprétation : tantôt l'interprétation relèverait de la polyphonie (Nowakowska, 2001), tantôt du dialogisme (Moeschler & Reboul, 1994). La complexité des phénomènes semble imposer à tous les niveaux une saisie dichotomisante, comme s'il fallait à tout prix distinguer le socle proche et solide des phénomènes linguistiques du terrain mouvant des interprétations, que les linguistes concèdent aux littéraires : ainsi de la distinction entre dialogisme et polyphonie chez Bres et Nowakowska, de la distinction entre polyphonie linguistique et polyphonie littéraire chez Nølke ou chez Olsen, 2002¹². Cette dichotomisation par exclusion (quoi qu'on en dise¹³) ne se borne pas

à la question des marques, elle est également traversée par celle de l'interprétation : tantôt la grammaire exclut l'interprétation de son domaine et la rejette dans le champ de la polyphonie littéraire, tantôt elle l'intègre dans les calculs interactionnels du dialogisme interlocutif et interdiscursif (Bres, Moirand, 2002) ou dans les instructions du texte (Nølke & *alii*, 2004, pp. 23-24).

Le point central du débat, c'est, tout autant que l'opposition entre langue et discours¹⁴, la double question du palier pertinent pour le marquage des phénomènes d'hétérogénéité qui ne relèvent pas simplement d'une grammaire, mais encore des interactions, ainsi que la détermination des niveaux où situer l'interprétation, dès lors que l'on réfléchit aux phénomènes de langue ... en discours. C'est donc pour déplacer les « lignes de front » que nous insisterons sur l'importance stratégique du concept de dialogisation chez Bakhtine. Rien n'est plus éloigné du dynamisme bakhtinien que les exclusives, tant Bakhtine met de soin à articuler polyphonie et dialogisme à partir du concept de dialogisation, qui insiste sur la complémentarité de phénomènes appréhendés tantôt sur le versant interprétatif, tantôt sur celui de l'hétérogénéité linguistique et discursive.

Or, comme nous allons le voir, dialogisme et polyphonie ne sont pas des doublons, pas plus qu'ils ne relèvent de domaines radicalement différents : ils ont une forte parenté, puisqu'ils concernent la saisie des phénomènes énonciatifs qui mettent fin au mythe de l'unicité du sujet parlant, appréhendés d'un point de vue translinguistique (dialogisme) ou esthético-anthropologique (polyphonie). Ces concepts sont donc complémentaires, comme va le montrer le concept de dialogisation qui leur sert d'interface. Une telle complémentarité nous rappelle la complexité de Bakhtine, qui n'est pas seulement le penseur de l'hétérogénéité du sujet (contre les limites positivistes de la clôture des objets et méthodes dans les sciences humaines et sociales, sur le modèle des sciences naturelles qui furent le paradigme structurant de la fin du XIX^e siècle), mais aussi celui qui ne cesse d'insister sur la crise de la conscience, en sorte que Bakhtine est à la fois le penseur de la coupure épistémologique et celui de la continuité (Sériot, 2003), comme on le constate à la lecture de ses premiers travaux (Bakhtine, 2003), profondément ancrés sur les valeurs de responsabilité, à même de jeter les fondements d'une philosophie de l'acte qui prolonge la pensée éthique russe au XIX^e siècle.

2. Retour à Bakhtine : entre polyphonie et dialogisme, la dialogisation

2.1. La dialogisation dans la polyphonie.

Chez Bakhtine, la polyphonie est une notion aux contours variables, correspondant tantôt à la caractéristique des romans dostoïevskiens (Bakhtine, 1970a, p. 36), tantôt à la caractéristique du roman en général par opposition à la poésie, (notamment Bakhtine, 1978, p. 182),

tantôt à la caractéristique du langage à un certain stade de son développement (stade du plurilinguisme) : en ce sens, le roman témoigne des évolutions dans l'expression du dialogisme, par rapport au dialogue socratique ou à la satire ménippée (*ibid.* p. 96), tantôt à la caractéristique du langage en général, tout « mot » étant reçu d'une autre personne, important avec lui une superposition d'accents :

- (1) Le phénomène de la dialogisation intérieure, nous l'avons vu, est plus ou moins manifeste dans tous les domaines de la parole vivante. Mais si, dans la prose extra-littéraire (familiale, rhétorique, scientifique), la dialogisation se singularise habituellement en acte autonome et se déploie en dialogue direct ou en certaines autres formes compositionnellement exprimées, de segmentation et de polémique avec la parole d'autrui, dans la prose littéraire au contraire, et particulièrement dans le roman, la dialogisation sous-tend de l'intérieur la conceptualisation même de son objet et son expression [...] Dans la plupart des genres poétiques (au sens étroit du terme) la dialogisation intérieure, comme nous l'avons dit, n'est pas utilisée de façon littéraire ; elle n'entre pas dans 'l'objet esthétique' de l'œuvre, elle s'amortit conventionnellement dans le discours poétique. En revanche, dans le roman elle devient l'un des aspects capitaux du style prosaïque, se prête ici à une élaboration littéraire particulière (*ibid.* p. 107).

L'instabilité du terme de polyphonie n'est pas le fait de son traducteur¹⁵, mais d'abord celui de son auteur. Ce phénomène apparaît on ne peut plus clairement sous la citation (1), dans laquelle « le phénomène de la dialogisation intérieure » « plus ou moins manifeste dans tous les domaines de la parole vivante », « se prête à une élaboration littéraire particulière » « dans la plupart des genres poétiques », quand bien même cette élaboration particulière cohabite avec une dialogisation intérieure « qui n'est pas utilisée de façon littéraire ». On ne saurait mieux dire la complexité des phénomènes, qui existent partout, sous des formes éventuellement, mais pas nécessairement, différentes. Evidemment, on peut toujours objecter que dans *Esthétique et théorie du roman*, Bakhtine ne parle plus de polyphonie mais de dialogisation, et donc de dialogisme. Cette objection alimente en réalité notre moulin, en montrant qu'en effet, *pour parler de polyphonie, Bakhtine fait référence à des notions qui relèvent de la dialogisation, ce qui doit conduire à la plus élémentaire méfiance envers les représentations qui distinguent fortement dialogisme et polyphonie*. La dialogisation paraît le concept qui permet de passer de la polyphonie au dialogisme, de renvoyer à un phénomène commun (le dialogue du locuteur avec d'autres) qui s'exprime à travers des procédés différents, par lesquels le locuteur, selon les genres et les contextes, fait une place à la parole et aux points de vue des autres.

Si l'on retourne aux textes de Bakhtine, il n'est pas sans intérêt de noter que les phénomènes de dialogisation, de dialogisation intérieure, de bivo-

calité, de bi-accentuation, de bilinguisme, d'hétéroglossie, d'hybridation, de polylinguisme ne sont pas seulement convoqués pour rendre compte de phénomènes linguistiques, ils sont aussi mis à contribution pour l'analyse des mélanges de voix, de points de vue, d'époques et de consciences dans le roman (*ibid.* pp. 144 et 177). L'ensemble de ces données, fort disparates, revient à dire qu'il y a du dialogisme dans le roman polyphonique, donc dans la polyphonie, comme l'indiquait on ne peut plus nettement la citation (2), et comme le confirment certaines des conclusions de la relecture de Bakhtine opérée par Nowakowska, 2005 :

- (2) Les termes *raznorečie*, *raznogolositsa*¹⁶ apparaissent surtout dans DDR ; le terme de *polifonija* est uniquement employé dans PPD ; *dilogičnost'* / *dialogizatsija* apparaissent essentiellement dans GD et DDR. L'adjectif *dialogičeskij* est utilisé dans les trois textes, mais à vrai dire peu souvent dans PPD¹⁷. [...] La référence à la problématique du dialogisme apparaît dans tous les textes étudiés, mais cela dans des proportions différentes. C'est DDR qui y fait appel le plus souvent. Bakhtine utilise essentiellement le réseau des six termes suivants pour parler du dialogisme : *dialogičnost'* (dialogisme), *dialogizatsija* (dialogisation), *dialogizovannyj* (dialogisé), *dialogičeskij* (dialogique), *dialogičen* (dialogique), *dialogizujučij* (dialogisant). Le terme *dialogičnost'* (dialogisme), n'ayant pas de correspondant en russe standard, n'est employé que dans DDR. Les autres textes utilisent essentiellement l'adjectif *dialogičeskij/dialogičen*, qui existe en russe standard (où il signifie *sous forme dialoguée*). Notons que, dans les traductions françaises étudiées, le mot *dialogisme* n'apparaît qu'une seule fois : dans DDR, à la page 165 nous trouvons, entre parenthèses, *son dialogisme naturel*, correspondant en russe à *ego prirodnoj dialogičnosti* (p.158). Toutes les autres occurrences de *dialogičnost'* sont traduites en français par *dialogisation*.

2.2. Polyphonie et dialogisme.

L'opposition entre polyphonie et dialogisme doit d'autant plus être relativisée qu'il faut prendre ses distances avec la thèse (Nowakowska, 2001), positiviste dans son fondement, selon laquelle la polyphonie serait une étape littéraire (et pour tout dire pré-scientifique) préalable à l'approche linguistique du dialogisme, thèse qui s'appuie sur le fait que Bakhtine ne parlerait de polyphonie que pour son travail sur Dostoïevski (années 1920), et n'y reviendrait plus jamais ensuite, sauf, bien sûr, lorsqu'il reprend le chantier dans le début des années 1960.

Or cette thèse commet des confusions de niveaux : il est vrai que Bakhtine consacre beaucoup plus de soin au dialogisme, en tant que phénomène (trans)linguistique fondamental qui concerne tout le langage, et donc aussi le roman polyphonique, qui est également passible d'analyses linguistiques pour y dégager tous les phénomènes d'hétéroglossie. Il n'en reste pas moins que cette analyse du dialogisme dans le roman n'évacue

pas une réflexion sur la permanence de la réflexion de Bakhtine sur la polyphonie.

En effet, *Esthétique de la création verbale* forme un triptyque avec *Problèmes de la poétique de Dostoïevski* (première édition en 1929) et avec *L'œuvre de François Rabelais* (les textes qui le composent s'étalent de 1934 à 1941). Les préoccupations de Bakhtine, relativement à la polyphonie, prennent dans l'ouvrage de 1941 une autre forme, autour des phénomènes de carnavalisation, qui prolongent les réflexions de 1929 sur le dialogue et l'égalité des voix, dans une optique qui rejette les hiérarchies rigides et les dogmatismes, par une scénarisation de la mémoire collective et de la diversité des usages langagiers, autour du « vocabulaire de la place publique » (c'est le titre d'un des chapitres de l'ouvrage), comme autour des phénomènes de parodie qui fleurissent en de multiples occasions, à travers des manifestations innombrables de pratiques interdiscursives qui donnent naissance au « mélange des styles », qui est, selon Todorov, un des fondements des convictions esthétiques, éthiques, psychologiques, philosophiques et épistémologiques de Bakhtine (Todorov, 1981, pp. 122-123).

Et il est après tout bien possible que sur ce champ, Bakhtine ait été conduit à la prudence, compte tenu de la dictature stalinienne, dans la mesure où l'arrière-plan éthique de son concept de polyphonie était potentiellement plus exposé aux foudres du système totalitaire que ses réflexions plus techniques sur les phénomènes d'hétéroglossie, davantage intégrables dans le cadre soviétique¹⁸ (même si l'on n'ignore pas les mesures « administratives » qui ont réduit la marge de manœuvre de Bakhtine)¹⁹. Par conséquent les préoccupations polyphoniques ne se limitent pas aux années 20 ou au cas de Dostoïevski, elles sont aussi vivantes dans les années trente, lorsqu'il travaille à son *Rabelais*, et aussi lorsqu'il écrit son article « Slovo v romane », en 1934-1935 (publié dans *Esthétique et théorie du roman*, [1975], 1978), qui est un de ses grands textes « dialogiques », avec « Les genres du discours » (1952-1953), publié dans *Esthétique de la création verbale* ([1979], 1984).

Autrement dit, la polyphonie est une préoccupation assez constante chez Bakhtine, puisqu'elle ne se cantonne pas aux seuls moments où il travaille sur Dostoïevski. On peut d'ailleurs noter que même lorsque Bakhtine réfléchit sur des problématiques dialogiques, il fait écho à des phénomènes qui appartiennent à la polyphonie des voix romanesques. C'est le cas à propos de sa conception du style. Dans les premiers chapitres d'*Esthétique et théorie du roman*, après avoir dressé une nouvelle fois la critique du formalisme (1978, pp. 25, 26, 30, 33/34) et plaidé en faveur de l'interaction fond/forme, pour un interactionnisme social (*ibid.* pp. 59, 82, 96), Bakhtine exemplifie sa démarche interactionniste par des phénomènes qui certes ne sont pas le propre des textes littéraires romanesques, mais qui en relèvent souvent parce qu'ils y sont particulièrement objectivables.

Bakhtine insiste sur le fait que sa conception moniste du style, comme interaction d'une forme et d'un fond, repose sur une compréhension active, naturellement davantage saillante « dans la vie réelle du langage parlé » (*ibid.* p. 104), surtout si le dialogue se centre non plus sur les mots et leurs référents (dans leur dimension objecto-analytique), mais sur « la perspective subjective de l'interlocuteur », ce qui revient à dire que l'intersubjectivité est une condition nécessaire au déploiement de la subjectivité :

- (3) Dans la vie réelle du langage parlé, toute compréhension concrète est active : elle intègre ce qui doit être compris à sa perspective objectale et expressive propre et elle est indissolublement liée à une réponse, à une objection motivée, à un acquiescement. Dans un certain sens, la primauté revient à la réponse, principe actif : il crée un terrain favorable à la compréhension, la prépare de façon dynamique et intéressée. La compréhension ne mûrit que dans la réponse. Compréhension et réponse sont dialectiquement confondues et se conditionnent réciproquement, elles sont impossibles l'une sans l'autre. [...] Le locuteur cherche à orienter son discours avec son point de vue déterminant sur la perspective de celui qui comprend, et d'entrer en relations dialogiques avec certains de ses aspects. Il s'introduit dans la perspective étrangère de son interlocuteur, construit son énoncé sur un territoire étranger, sur le fond aperceptif de son interlocuteur.

Ce nouvel aspect de la dialogisation intérieure le distingue de celui qui se définissait par la rencontre avec la parole d'autrui dans l'objet même, car ici ce n'est plus l'objet qui sert d'arène à la rencontre, mais la perspective subjective de l'interlocuteur (Bakhtine, 1978, pp. 104-105).

Une telle analyse pourrait laisser croire que le dialogisme, sous sa dimension active, échappe à la « vie moins réelle du langage écrit », pour paraphraser Bakhtine : or il n'en est rien, si l'on tient compte du fait que le langage parlé favorise la saisie des idiolectes et des phénomènes de stylisation et d'hybridation²⁰ qui sont précisément le moyen par lesquels, pour autant que les locuteurs adoptent une perspective verbo-analytique, ils peuvent entrer dans une attitude responsive active envers les autres. C'est en ce sens que Bakhtine, fidèle à son interactionnisme social, traite des « cristallisations » qui affectent la parole :

- (4) Le style est indissolublement lié à l'énoncé et à des formes typiques d'énoncés, c'est-à-dire à des genres du discours.
L'énoncé (oral et écrit) – premier et second, dans une sphère quelconque de l'échange verbal – est individuel, en vertu de quoi il peut refléter l'individualité de celui qui parle (ou écrit). En d'autres termes : il possède un style individuel. Mais tous les genres ne sont pas également aptes à refléter une individualité dans la langue de l'énoncé, autrement dit, propices au style individuel. Les genres les plus propices sont ceux de la littérature – le style individuel fait partie de l'entreprise énonciatrice en tant que telle et en constitue l'une des lignes directrices (encore que, dans le cadre de la litté-

rature, la diversité des genres offre une large gamme de possibilités variées d'expression à l'individualité, pourvoyant à la diversité de ses besoins). Les conditions les moins aptes à refléter l'individualité dans la langue sont celles offertes par les genres du discours qui exigent une forme standardisée, tels que la formulation du document officiel, du commandement militaire, de la note de service (Bakhtine, 1984, pp. 268-269).

Par conséquent, la polyphonie est une préoccupation constante de Bakhtine, y compris lorsqu'il traite de phénomènes dialogiques, ce qui revient à dire qu'il y a de la polyphonie dans le dialogisme, parallèlement au fait qu'il y a du dialogisme dans la polyphonie, surtout si l'on ajoute que les phénomènes de voix sont complexifiés par les jeux entre consciences représentées et conscience représentante du locuteur citant (idée qui est présente dès Bakhtine, 1977, p. 161) :

- (5) Toute véritable stylisation est la représentation littéraire du style linguistique d'autrui, son reflet littéraire. Obligatoirement y sont représentées deux consciences linguistiques individualisées : celle qui représente (la conscience linguistique du stylisateur) et celle qui est à représenter, à styliser. La stylisation se distingue du style direct précisément par cette présence de la conscience linguistique (du stylisateur contemporain et de son auditoire), à la lumière de laquelle le style stylisé est recréé et sur le fond de laquelle il acquiert une signification et une importance nouvelles (Bakhtine, 1978, p. 179).
- (6) L'image du langage dans l'art littéraire doit, de par son essence, être un hybride linguistique (intentionnel) ; il doit obligatoirement exister deux consciences linguistiques, celle qui est représentée et celle qui représente, appartenant à un système de langage différent. Car, s'il n'y avait pas cette seconde conscience représentante, cette seconde volonté de représentation, nous verrions non point une *image* du langage, mais simplement un *échantillon* du langage d'autrui, authentique ou factice (*ibid.* p. 176).

2.3. Voix et points de vue.

Quant à l'opposition qu'on trouve chez les praxématiciens entre dialogisme (hiérarchisation des voix) et polyphonie (égalité des voix), elle doit absolument être précisée, car, telle quelle, elle est erronée, ou fait courir au système bakhtinien le risque du contresens, compte tenu de l'impossibilité de faire abstraction dans le roman comme ailleurs des mécanismes de hiérarchisation des voix dans les phénomènes de dialogisation interne et externe. Il n'en reste pas moins que la thèse de l'égalité des voix a certes sa part de pertinence, mais à un niveau narratologique qui n'exclut pas la hiérarchisation linguistique des voix entre locuteurs²¹.

C'est toute la difficulté de l'ambivalence des voix chez Bakhtine, que Genette a commencé à lever avec son analyse des focalisations narratives. Une voix peut à la fois renvoyer à une parole de locuteur, mais aussi à un point de vue (PDV). Or, ce PDV, d'une part, ne correspond pas néces-

sairement à un locuteur, il peut référer à des énonciateurs intradiégétiques distincts du locuteur (par exemple un personnage, ou une opinion doxique), d'autre part, il ne s'exprime pas nécessairement dans des paroles, mais peut correspondre à des modes de donation des actions, des perceptions des personnages – c'est ce que nous avons tenté de distinguer avec les différentes modalités des PDV représentés, racontés, assertés²². En d'autres termes, la voix dont il est question ici n'a pas nécessairement à voir avec le concept linguistique de « voix référée à un locuteur », mais correspond plutôt à des valeurs (à « LA MULTIPLICITE DE VOIX ET DE CONSCIENCES INDÉPENDANTES ET NON CONFONDUES »²³ selon Bakhtine, 1970, p. 10), ou à des manières d'être, d'agir et de sentir, évoquées à travers les expressions « multiplicité des styles », « diversité des mondes », coexistence de « plusieurs perceptions complètes et également valables » (*ibid.* pp. 22, 31, 44, 45, Bakhtine, 2003, pp. 109-110). Ces expressions orientent vers une conception sinon métaphorique, du moins métonymique de la voix, qui, par contiguïté, passe de la voix linguistique à la voix de la conscience morale²⁴, au support des idéologies (idées, valeurs) ou au centre de perspective qui appréhende l'univers sensible (perceptions, actions) : on retrouve là la problématique du PDV, qui renvoie à des perceptions exprimées dans des énoncés délocutés, autrement dit des « phrases sans parole »²⁵ :

- (7) Alors qu'ordinairement la conscience de soi du héros n'est qu'un élément de sa réalité, qu'un des traits de son personnage global, ici, au contraire, c'est toute la réalité qui devient élément de sa conscience de soi. (Bakhtine, 1970, p. 58)
- (8) Il [Dostoïevski] fit passer l'auteur et le narrateur, avec tout leur ensemble de points de vue, de descriptions, de portraits et de définitions du héros, dans la perception du héros lui-même et transforma ainsi sa réalité globale et achevée en une matière sur laquelle s'exerce sa conscience de soi (*ibid.* p. 59).

Il n'est donc pas nécessaire que le personnage parle pour exprimer son PDV ; la manière dont le narrateur décrit ou raconte peut renvoyer soit au PDV du locuteur primaire (le narrateur) soit au PDV de tel ou tel personnage (locuteur second, à l'origine du discours rapporté, ou énonciateur second-origine de phrases sans parole). Il s'ensuit que le roman pose en des termes originaux la question des relations entre locuteur/énonciateur primaire et locuteurs/énonciateurs seconds, précisément parce que les énonciateurs seconds ne sont pas toujours locuteurs, ils expriment des valeurs et une idéologie à travers leur rôle d'acteur ou leur fonction de centre de perspective.

Le lien entre locuteur primaire et locuteurs/énonciateurs seconds peut être également distendu en vertu de la discrétion du narrateur (dans certains types de roman dits « polyphoniques », à l'instar des romans dostoïevskiens) qui favorise une forte indépendance des personnages, surtout

s'ils ne sont pas hiérarchisés (s'il n'y a pas de personnage principal qui serait le porte-voix du narrateur), ni homogènes, bref, si les personnages sont complexes. Dès lors, le roman polyphonique est une juxtaposition/confrontation de consciences de soi multiples, de héros en devenir (Bakhtine, 1984, p. 48), marquée par la multiplicité des styles, la carnavalisation, etc.²⁶.

La polyphonie généralisée emprunte alors par métaphore (Bakhtine, 1970, pp. 29-30) à la musique l'art du contrepoint, qui fait alterner voix, PDV et systèmes en un « grand dialogue » qui court sur l'ensemble du roman (*ibid.* pp. 52, 53). L'égalité des « voix » résulte donc d'un phénomène de mise en sourdine de la voix du narrateur, qui n'est plus le centre hiérarchique dominant de la valeur, mais aussi qui fait s'affronter en même temps des héros dont aucun n'est dominant, ni l'incarnation de la figure de l'auteur.

C'est donc d'un point de vue narratologique que « l'égalité des voix » peut avoir une certaine consistance, en relation inversement proportionnelle avec la présence du narrateur homo- ou hétérodiégétique. Mais il n'en reste pas moins qu'à un plan linguistique, la plupart des mécanismes qui concourent à créer la « sphère du personnage », telles les techniques de point de vue, de stylisation et d'hybridation, voire même celle du monologue intérieur (lorsque celui-ci se borne à des comptes rendus de perception ou d'action dénués autant que faire se peut de procès mentaux ou de procès de parole), relèvent du dialogisme linguistique, sous sa formulation la plus générale, celle du « mot à deux voix » (*ibid.* p. 215) qui, dans la voix du narrateur extradiégétique, exprime une « voix », ou le point de vue, ou la conscience d'un autre que lui, un personnage, quand bien même ce dernier ne s'exprime pas directement dans du discours. Or, de ce point de vue linguistique, il n'est pas juste de dire que la polyphonie (romanesque) relève de l'égalité des voix : d'abord parce que dès qu'il y a dialogue entre personnages, discours rapportés, il existe toujours une hiérarchie entre locuteur citant et locuteur cité, au profit du premier. Ensuite parce que cette hiérarchie ne fonctionne pas seulement dans les cas visibles de discours rapportés, elle fonctionne aussi dans les cas où le dialogisme est plus discret, comme dans les phénomènes de dialogisme des perceptions (Rabatel 2003d).

En d'autres termes, l'absence du narrateur, en tant qu'il interviendrait directement par ses commentaires, ou par l'intermédiaire de ses porte-parole, si elle a une réalité structurale, n'en est pas moins un simulacre énonciatif. Le narrateur, en tant que figure d'auteur, est toujours là, y compris lorsqu'il fait parler ses personnages en s'effaçant (cf. Rabatel 2001a). Cette thèse ne fait que déployer nos analyses précédentes : impossible de faire fi de la matérialité linguistique des œuvres, ce qui implique, d'une part, l'analyse dialogique-énonciative des formes romanesques dans

lesquelles s'exprime le « mot à deux voix », d'autre part, celle des modes de donation des référents, y compris dans les cas d'effacement énonciatif du narrateur, dont on sait qu'il ne s'agit que d'une stratégie, ni plus, ni moins.

Cette relecture de Bakhtine insiste sur l'intrication de la polyphonie et du dialogisme, tous deux traversés par la dialogisation, qui opère à tous les niveaux de l'analyse et exclut toute dichotomie entre polyphonie et dialogisme, voire toute instrumentation de la polyphonie comme le complément pré-théorique du dialogisme (ou inversement). Si l'on est d'accord avec l'idée que, chez Bakhtine, le dialogisme « cannibalise » la polyphonie, c'est en fait par une sorte de raccourci, qui vise en fait davantage la dialogisation elle-même que le dialogisme.

3. Dialogisation et troisième dans le dialogue

La dialogisation prend un rôle de plus en plus important, à mesure que monte en puissance sa dimension interactionnelle et pragmatique, valable dans tous les domaines de la « translinguistique », et aussi dans le domaine de l'interprétation, depuis la production des énoncés et des discours jusqu'à leur réception (Velcic-Canivez, 2002), dans le cadre du troisième dans le dialogue :

- (9) La compréhension responsive d'un tout verbal est toujours dialogique.

La compréhension du tout de l'énoncé et du rapport dialogique qu'il instaure est nécessairement dialogique (et c'est aussi le cas pour le chercheur dans les sciences humaines) ; celui qui fait acte de compréhension (et c'est le cas, aussi, du chercheur) devient lui-même participant du dialogue, quand bien même ce serait à un niveau particulier [...]. Comprendre c'est, nécessairement, devenir le *troisième* dans un dialogue (non pas au sens littéral, arithmétique, car les participants du dialogue, outre le troisième, peuvent être en nombre illimité), mais la position dialogique de ce troisième est une position tout à fait particulière. L'énoncé a toujours un destinataire (aux caractéristiques variables, qui peut être plus ou moins proche, concret, perçu avec une conscience plus ou moins grande) dont l'auteur de la production verbale attend et présuppose une compréhension responsive. Ce destinataire, c'est le *second* (de nouveau, pas au sens arithmétique). Mais, en dehors de ce destinataire (de ce second), l'auteur d'un énoncé, de façon plus ou moins consciente, présuppose un *sur-destinataire* supérieur (le troisième) dont la compréhension responsive absolument exacte est présupposée soit dans un lointain métaphysique, soit dans un temps historique éloigné. (Le destinataire de secours.) Aux époques variées, à la faveur d'une perception du monde variée, ce sur-destinataire, avec sa compréhension responsive, idéalement correcte, prend une identification idéologique concrète variable (Dieu, la vérité absolue, le jugement de la conscience humaine impartiale, le peuple, le jugement de l'histoire, la science, etc.).

Un auteur ne peut jamais s'en remettre tout entier, et livrer toute sa production verbale à la seule volonté absolue et *définitive* de destinataires actuels ou proches (Bakhtine, 1984, pp. 336-337).

Mais le terme de « dialogisation » est lui-même un tout dont il paraît utile de distinguer les composantes, ne serait-ce que d'un point de vue théorico-pratique, *pour mieux les analyser et pour mieux les articuler* :

- a) la dialogisation joue dans la production des discours, en situation de face à face des deux (au minimum) interlocuteurs : cf. ce que Bres nomme la « dialogisation interlocutive » ;
- b) elle joue dans la situation de production de discours, lorsque le locuteur envisage de façon responsive des énoncés antérieurs qui font partie du déjà dit, ce que Bres nomme la « dialogisation interdiscursive » ;
- c) ces deux phénomènes peuvent se cumuler, comme on le voit dans l'exemple fabriqué suivant, où un donné interdiscursif peut faire l'objet d'une dialogisation interlocutive :
 - (10) Je sais bien que Ducrot 1984 a dit que son exploitation de Bakhtine était très libre, il n'en reste pas moins que c'est elle qui domine le champ, en dépit de son approximation, ce qui n'est pas gênant pour la théorie ducrotienne, mais qui l'est beaucoup plus pour la lisibilité de la théorie bakhtinienne
- d) il faut d'ailleurs mesurer que la dialogisation interlocutive ne joue plus exactement de la même manière à l'écrit qu'à l'oral, car, dans le cas de l'écrit, la gestion de la dimension interlocutive tend à faire déporter le dialogisme interlocutif (ce que l'interlocuteur pourrait nous dire – mais qu'il ne nous dira pas parce qu'il n'est pas présent –) vers le dialogisme interdiscursif, comme une trace d'un dialogue déjà objectivé dans l'interdiscours ou l'intertexte.
- e) elle joue au plan de la réception des discours : ce plan doit être distingué du précédent, même si, comme on l'a vu, le producteur du message modifie son message en fonction du dialogue qu'il noue avec ses interlocuteurs présents ou saillants au moment du processus de production. En effet, au plan de la réception, il existe une réception différée analogue à la production différée : la dialogisation intérieure ne joue pas de la même façon lorsque l'on est partie prenante du débat ou lorsque l'on joue le rôle d'un destinataire additionnel, comme c'est le cas du « troisième dans le dialogue », par exemple celui du lecteur qui lit un message qui ne lui était pas directement adressé, en y activant une lecture responsive active.

On le voit, la dialogisation dépend de nombreux facteurs, selon qu'elle porte sur l'à dire ou sur le déjà dit, en réception ou en production, dans une interaction en face à face ou différée, dont on est le destinataire direct ou additionnel, sur une hétéro- ou sur une auto-dialogisation, sans compter les formes linguistiques mêmes par lesquelles toutes les modalités précédentes s'incarnent.

La dialogisation, lorsqu'elle vise le troisième dans le dialogue, repose sur une dimension responsive très particulière, correspondant à celui qui s'érige en « sur-destinataire » dès lors que le processus interprétatif actif porte le récepteur à répondre aux questions que lui pose le texte, ou à lire le texte comme s'il répondait à des questions qu'il se posait auparavant, et qui sont comme « pertinentisées » par la lecture. En d'autres termes, cette posture du troisième implique que le locuteur/récepteur puisse constamment ajuster par rapport à l'interaction, pour être à la fois dedans et dehors : c'est vrai pour celui qui est le deuxième dans le dialogue, et qui doit se distancier de l'interaction pour prendre la posture du troisième, et ça l'est tout autant pour le lecteur, qui par sa position est un troisième en puissance, mais qui ne le devient qu'au terme d'une tension qui le pousse à empathiser sur les interlocuteurs pour comprendre les enjeux de l'interaction, sans pour autant oublier que cette compréhension en lieu et place du deuxième n'est que momentanée, et repose pour l'essentiel sur des mécanismes cognitifs (cf. le lecteur jouant et interprétant de Jouve), qui permettent de comprendre autrui comme soi-même, et soi-même comme un autre :

- (11) En m'objectivant (en me situant au-dehors), je reçois la possibilité d'un rapport dialogique à moi-même (« Le problème du texte », in Bakhtine, 1984, p. 332).
- (12) Le rapport dialogique est d'une amplitude plus grande que la parole dialogique dans une acception étroite. Même entre des productions verbales profondément monologiques, on observe toujours un rapport dialogique (« Le problème du texte », *ibid.* p. 335).

Cette faculté d'objectivation (être dedans et dehors) est facilitée par la clôture du texte. Une telle clôture peut concerner des discours oraux, mais, dans ce cas, l'objectivation des faits de polyphonie et de dialogisme n'est pas aisée, en tout cas, elle est moins facile qu'avec des textes littéraires. On comprend pourquoi Bakhtine s'est tant intéressé aux textes littéraires, y compris dans ses travaux sur le dialogisme. La nature du texte littéraire, comme structure s'interprétant à des niveaux variés (à la différence des textes fonctionnels dont l'effectuation suppose la désambiguïsation²⁷), démultiplie les faits de dialogisation. Ces conditions favorables résultent non seulement de la clôture du texte littéraire, mais encore de sa structure et de son intentionnalité.

Il n'y a guère de différences entre les énoncés en contexte littéraire et les énoncés de la vie quotidienne. Les mécanismes (d'enchâssement) linguistiques sont les mêmes. Le discours indirect libre en offre la meilleure des illustrations : loin d'être un phénomène littéraire, il se rencontre dans tous les genres (écrits et oraux) et dans tous les registres. Mais il est vrai qu'on l'objective plus facilement en récit, parce que d'une part les personnages ont une autonomie et une présence co(n)textuelle plus marquée et prégnante que les locuteurs cités de nos discours de la vie quotidienne, et parce

que la clôture du texte en favorise le repérage. Il en est de même pour le point de vue (PDV) (Rabatel, 1998, 2000, 2003a, b) : sous sa forme de compte rendu de perception (associé ou non à des procès de parole ou de pensée), le PDV ne se limite pas aux récits (*a fortiori* pas aux récits réalistes, même si certaines formes de PDV s'y avèrent particulièrement routinisées), car on peut le retrouver dans bien d'autres types de textes et dans bien d'autres genres de discours, à l'écrit comme à l'oral, mais il n'en reste pas moins vrai que la clôture et la structure du texte contribuent à rendre plus « vi-lisible »²⁸ tel ou tel phénomène, et en favorisent par là même la dimension dialogique. Bien sûr, toutes ces caractéristiques linguistiques et rhétoriques ne sont pas propres au texte littéraire, mais elles s'y influencent réciproquement et intensifient ainsi une activité interprétative, voire herméneutique, radicalement dialogique du fait du troisième dans le dialogue, posture qui entre en jeu dans la lecture des textes littéraires comme dans la lecture littéraire de textes qui ne sont pas *a priori* littéraires.

D'où la dimension stratégique (mais non exclusive) de l'analyse des textes littéraires pour l'étude linguistique de la polyphonie et du dialogisme. L'importance de la dialogisation avec le « troisième dans le dialogue » ne doit certes pas occulter l'existence même du « deuxième » (du « second », cf. (9), *supra*), au bénéfice exclusif du « troisième » : mais, si la présence du destinataire, qui joue le rôle d'un coénonciateur, est importante pour la saisie du dialogisme, elle ne doit pas occulter les zones d'ombre qui entourent cette notion de coénonciation aux contours variables, oscillant entre une colocation (cf. Jeanneret, 1999) et une coénonciation effective, interdiscursive et interlocutive (Rabatel, 2005c). Autrement dit, la saisie de l'autre dans la construction de son propre discours peut correspondre à une simple connaissance et une prise en compte de l'autre, sans aller jusqu'au *dialogue effectif* avec l'autre, et à *l'effort de compréhension de son point de vue*. On peut même imaginer des dilogues ou des polylogues dans lesquels les interlocuteurs essaient de se mettre à la place de l'autre (comme dans des négociations) sans pour autant que les discours croisés dépassent l'entremêlement des voix pour atteindre celui des points de vue. C'est cette *dimension qualitative, empathique du dialogisme*, sous son versant « dialogisation », qui est particulièrement bien mise en valeur par le « troisième dans le dialogue », dans la mesure où *le mouvement empathique qui porte à comprendre le point de vue de l'autre est comme favorisé par la position de « troisième »*, qui peut plus librement faire œuvre de dialogisation envers les « premier » et « deuxième » du dialogue, précisément parce qu'il n'est pas d'abord englué dans les relations interactionnelles qui contraignent les relations des interlocuteurs.

Par conséquent, il est important de rappeler que, certes, la polyphonie a été le premier laboratoire du dialogisme, mais surtout qu'elle en est restée tout au long le champ d'expérimentation favori, d'emblée traversée par la

théorisation dialogique du « mot à deux voix », toujours présente pour rappeler que les phénomènes linguistiques, quel que soit leur empan, ont à voir avec des enjeux interprétatifs, et actionnels. Ainsi, le concept de dialogisation, que l'on retrouve tant à propos de la polyphonie que du dialogisme, loin d'être une sophistication inutile, permet-il de comprendre que c'est toujours le même processus anthropologique qui est en jeu, appréhendé sous des dimensions différentes.

Espérons que cette critique interne de l'œuvre de Bakhtine contribuera à rendre moins floue et moins contradictoire son image : car Bakhtine, penseur complexe, est très contemporain dans sa manière de penser la complexité. Son œuvre participe à la grande coupure épistémologique moderne de la mort de « sa majesté le sujet » (si l'on peut ainsi paraphraser Freud), en l'inscrivant dans l'hétérogénéité des pratiques génériques, sociales qui le traversent de part en part. Mais cette « déconstruction » théorique ne signifie pas la mort du sujet, ni celle du sens, y compris du sens moral. C'est en quoi Bakhtine est l'homme des ruptures et des continuités. Quant aux interactions entre dialogisme et polyphonie, ou à la richesse du concept de dialogisation, elles devraient inciter à des exigences de dialogue et de compréhension à la hauteur du projet bakhtinien, dont devraient profiter les sciences humaines en général et les sciences du langage en particulier.

Alain Rabatel

CNRS, Université Lumière-Lyon 2
at.rabatel@wanadoo.fr

Notes

1. Comme nous essaierons de le montrer, le concept de dialogisation permet d'articuler ces deux lectures. Merci à Patrick Sériot pour avoir bien voulu nous adresser la version française de son article.
2. C'est pour nous l'occasion de remercier les relecteurs anonymes qui nous ont invité à cette mise au point. Nous exprimons également notre gratitude à J. Durin, P. Sériot et B. Vauthier pour leurs remarques, conseils et avis. Il va de soi que nos éventuelles erreurs ne sauraient les engager.
3. Aussi bien le défi est-il immense : c'est tout Bakhtine qu'il faut retraduire et numériser afin de permettre des études lexicométriques solides. Sans oublier la réflexion sur la part des logiques éditoriales dans la composition des ouvrages.
4. Commode, mais non exhaustif. Pour ce faire, il faudrait suivre la trace de Bakhtine dans les travaux qui relèvent des divers paradigmes actifs dans les sciences du langage et dans la critique littéraire : la tâche est hors de proportion avec les limites de cet article comme avec nos compétences, elle requiert un travail d'équipe.
5. Cf. notre article intitulé « Genette, les voix du texte et l'hétérogénéité discursive », in *Recherches linguistiques* 28.
6. C'est nous qui soulignons.

7. Nølke cite comme marques de polyphonie les modalités, les connecteurs, l'argumentation, la présupposition, l'ironie, le discours rapporté (Nølke, 2002, p. 447).
8. Les marques de dialogisme qui mettent en spectacle la réalité relèvent soit du dialogisme de la nomination, soit d'un certain nombre de marqueurs linguistico-discursifs, tels le discours rapporté, la reprise-écho, l'interrogation, la confirmation, la phrase clivée, le détachement, la comparaison, l'ironie, la concession, l'opposition, la présupposition, la négation, la modalisation autonymique, le conditionnel, le renchérissement, etc., par lesquels se manifeste une hétérogénéité énonciative constitutive ou montrée, comme dans les travaux d'Authier-Revuz 1995 (Bres, 2001, p. 87).
9. Sur le plan de l'énoncé, les phénomènes de dialogisation sont en relation avec les mécanismes d'actualisation déictique, et, surtout, modale : un énoncé monologique sera celui qui limite la modalisation au *dictum*. Le dialogisme équivaut à un dédoublement énonciatif, avec deux énoncés, deux énonciateurs, deux énonciataires, et deux systèmes de coordonnées spatio-temporelles, comme dans les exemples suivants : « les trois otages occidentaux des Khmers rouges ont été assassinés » : le contenu propositionnel est modalisé sous la forme de l'assertion. Un énoncé dialogique sera celui dans lequel la modalisation porte sur un énoncé antérieur au *dictum* : ex : « les trois otages occidentaux des Khmers rouges ont bien été assassinés ». L'assertion antérieure est confirmée par l'adverbe *bien* (2001, p. 85).
10. On pourrait pousser plus loin l'analyse en regardant plus attentivement la totalité des articles qui réfèrent à Bakhtine dans cet ouvrage, mais cela nous détournerait de l'examen du couple dialogisme/polyphonie. Il n'est toutefois pas sans intérêt pour notre propos de souligner la diversité des références à Bakhtine, pour l'analyse de discours et la sociolinguistique, la linguistique textuelle (à travers les concepts de translinguistique, de genres du discours), la poétique (à travers le concept d'intertextualité qu'on retrouve chez Genette). Ces lectures de Bakhtine, qui interfèrent avec les références à Althusser, Foucault, Genette, Todorov, Kristeva, etc., ont aussi contribué à emmêler l'écheveau des relations dialogisme/polyphonie.
11. Ces dichotomies peuvent se reformuler autrement, dans d'autres champs connexes : *hétérogénéité constitutive vs hétérogénéité montrée* (Authier-Revuz), *polyphonie linguistique vs polyphonie littéraire* (Nølke et les théoriciens de la Scapoline), *interdiscours vs préconstruit* (Pêcheux, Henry), *interdiscursivité vs intertextualité* (Adam, Maingueneau), etc. Faute de place, nous ne développerons pas. L'examen serait pourtant à faire. Précisons toutefois que seule Authier-Revuz nous semble échapper au reproche de la dichotomisation par exclusion.
12. Olsen, un des polyphonistes scandinaves, considère que la polyphonie est la catégorie englobante. Sa distinction entre polyphonie littéraire et polyphonie linguistique le conduit à minorer le dialogisme, réduit à « une attitude d'esprit qui – lapalissade ? – accepte le dialogue, passe la parole à l'autre » (Olsen, 2002, 3). Sa conviction que le dialogisme ne se laisse pas définir par des marques linguistiques s'explique par le fait que, ces dernières étant toutes du côté linguistique, il ne reste plus d'espace pour le dialogisme. Le critère essentiel de la hiérarchisation des voix vs non hiérarchisation est instable : ainsi, la polyphonie littéraire serait proche du dialogisme parce que « la

hiérarchie des voix n'est pas toujours décidable » (*ibid.*, p. 16), et inversement, le discours rapporté, par définition polyphonique, ne serait pas nécessairement dialogique (*ibid.*, p. 18), du fait de cette même hiérarchie. Cela étant, Olsen lui-même reconnaît que, dans la polyphonie littéraire, « beaucoup de formes sont souvent plus ou moins hiérarchisées » (*ibid.*, p. 16), tandis que, du côté de la polyphonie linguistique, les phénomènes de contagion stylistique, de bivocalité atténuent fortement la hiérarchisation des voix ; de plus, cette atténuation va croissant si l'on étend le concept de voix aux points de vue qui outrepassent le marquage des formes traditionnelles du discours rapporté... Cette minoration du dialogisme n'est pas partagée par tous les polyphonistes scandinaves : selon Helge Vidar Holm, la polyphonie est une caractéristique de certains textes littéraires (autonomie et relative égalité des voix des personnages par rapport au narrateur), cependant que le dialogisme est une caractéristique générale de tout énoncé, tout « mot » (« slovo ») étant inséré dans une chaîne dialogique (Holm, 2003, p. 100), renvoyant à la dimension translinguistique du langage.

13. Dans la période récente, une multitude de travaux ont tenté de faire le point et le pont entre des approches variées. L'initiative a longtemps été celle des polyphonistes scandinaves, dont les travaux ont été publiés dans les Working Papers (n° 1 à 8) de l'Université de Roskilde (<http://www.hum.au.dk/romansk/polyfoni>) et dans plusieurs publications (cf. *supra*, note 10). En 2004 s'est tenu à Cerisy, à l'initiative de J. Bres, P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier, une décade intitulée « Dialogisme/Polyphonie : approches linguistiques », dont les travaux vont paraître en 2005 chez Duculot, sous le même intitulé. Mentionnons également, dans le même mouvement, la parution du n° 123-124 de *Pratiques* (2004), les n° 28 de *Recherches linguistiques* (2005) et 6 de *Recherches textuelles* (2006) (CELTED, Université de Metz). Il est prématuré de faire le bilan de cette riche moisson, d'autant que la plupart des publications sont en cours. Mais c'est sur la base de ma participation à ces aventures éditoriales que j'ai ressenti le besoin, d'abord pour moi-même, de ce retour à Bakhtine, et d'un retour qui articule d'emblée ce qu'il est certes utile de distinguer.
14. Cf. les débats récurrents sur la question de savoir si le discours indirect libre (ou le point de vue, ou l'argumentation, etc.) est un fait de langue ou de discours.
15. Ou de ses traducteurs successifs, ce qui a rajouté encore à la complexité...
16. Todorov, 1981, p. 89 mentionne d'autres néologismes : *raznorechie*, traduit par hétérologie, *raznojazychie* (hétéroglossie), *raznogolosie* (hétérophonie ou diversité des voix individuelles). NB : les translittérations [2 t] du russe diffèrent selon l'anglais ou le français. Nous nous permettons de modifier certaines translittérations de Nowakowska.
17. PPD renvoie à *Problemy poetiki Dostoevskogo*, GD à « Les genres du discours », publié dans Bakhtine [1979] 1984, et DDR à « Slovo v romane », publié Bakhtine [1975] 1978. Selon A. Nowakowska, *raznorechie* est traduit, entre autres, par *plurilinguisme* ; *raznoglosniza*, entre autre, par *plurivocité* ; *polifonija* par *polyphonie* ; *dialogitchnost'*, *dialogizatsija*, entre autres, par la dialogisation ; *dialogitcheskij* par l'adjectif *dialogique*, etc, dont la traduction s'avère aussi fondamentale que problématique.

18. Cf. Sériot, 1999, qui analyse les débats sur l'hétéroglossie ou l'hybridation dans de tout autres paradigmes scientifiques, les travaux du Cercle de Prague autour des thèses eurasistes (Jakobson et Troubetzkoy) ou les débats autour du marrisme.
19. Une hypothèse complémentaire est que la polyphonie repose sur une représentation des rapports humains privilégiant le dialogue, l'ouverture, une compréhension empathique qui s'inspire de la vision christologique à l'œuvre dans la religion orthodoxe, à laquelle Bakhtine n'était pas insensible (cf. *infra*). Cette conception de la polyphonie, d'incarnation narratologique et d'essence christologique, donnant naissance à une représentation si généreuse et irénique des rapports humains (y compris de leurs conflits), aurait été prise à contre-pied par les rudesses du combat révolutionnaire. Son caractère extraordinaire aurait expliqué sa disparition de l'avant-scène théorique. C'est une hypothèse qui, par bien des aspects, prolonge la précédente.
20. L'hybridation, traduite curieusement par « hybridisation », « c'est le mélange de deux langages sociaux à l'intérieur d'un même énoncé, c'est la rencontre dans l'arène de cet énoncé de deux consciences linguistiques, séparées par une époque, par une différence sociale, ou par les deux » Bakhtine, 1978, p. 175.
21. Cf. *supra*, (6), l'accent mis sur les intentions de la conscience linguistique représentante ne fait qu'accroître la revalorisation du locuteur citant, donc aussi, et d'abord, du narrateur.
22. Nous ne prétendons pas que ces phénomènes de voix incarnés dans des actions ou des perceptions dialogiques soient réservés au roman : comme beaucoup de phénomènes linguistiques dialogiques, ils existent ailleurs que dans le roman, mais ce dernier leur offre une scène d'énonciation qui facilite leur objectivation.
23. Majuscules de l'auteur, comme dans les autres citations de *Problèmes de la poésie de Dostoïevski*. Le lecteur attentif aura remarqué des différences dans les titres de Bakhtine, 1929, (*Problemy tvortchestva Dostoevskogo, Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski*)/1963 (*Problemy poetiki Dostoevskogo*) : l'édition française de 1963, comme l'édition américaine, est augmentée de presque 100 pages, en fait du quatrième chapitre, qui marque une nette rupture avec les trois chapitres précédents. Il serait intéressant de suivre les différences de terminologie entre ces deux éditions, différences qui existent, selon Bénédicte Vauthier, qui a attiré notre attention sur ce phénomène, et qui ne semblent pas totalement prises en compte par Nowakowska, 2004. Bénédicte Vauthier nous signale l'introduction de Ponzio dans De Michiel, 1997, qui, dans la traduction italienne de 1929, insiste sur les glissements opérés par les réceptions françaises et américaines de Bakhtine.
24. C'est pourquoi il est faux de faire de Bakhtine le précurseur de Benveniste, comme Sériot, 2003 le souligne. Toutefois, cette restriction ne fait sens que par rapport à la réduction de Benveniste à l'appareil formel de l'énonciation. Or Benveniste est plus complexe que cela : cf. Barbéris, 2001 et Rabatel, 2003b, p. 136, 2005b, à paraître.
25. Nous reprenons la formule sans vouloir alimenter pour autant la thèse banfieldienne de la non communicabilité des textes littéraires.

26. Raimond a bien dégagé le *Zeitgeist* qui a scandé les « métamorphoses du roman » : revalorisation des idées au détriment de l'intrigue, montée en puissance de la dimension poétique, au prix de la dislocation du récit. De nouvelles modalités du récit apparaissent avec l'émergence du monologue intérieur, du point de vue, qui affectent la composition du roman ainsi qu'en attestent les discussions autour de *La recherche* ou des *Faux monnayeurs* de Gide, précédées par celles qui stigmatisaient (ou encensaient, tel Thibaudet) les compositions de type musical, les juxtapositions souples de tableaux, à la Maupassant, à la Flaubert ou à la Tolstoï, donnant une impression de « plain-pied avec la vie », comme dans la philosophie bergsonienne (Raimond, 1968, p. 398). Ces évolutions entraînent une nouvelle psychologie du héros (cf. la « psychologie des profondeurs »), la psychologie du personnage étant disloquée, parallèlement à celle du récit, comme dans l'associationnisme tainien, la multiplicité des états de conscience bergsoniens, les incursions dans les profondeurs de l'inconscient freudien (cf. Dostoïevski ou la problématique des dédoublements de personnalité chez Poe, Maupassant, et, plus tard, chez Pirandello).
27. La thèse est, dans son ensemble, vraie : mieux vaut ne pas se tromper pour faire une recette, lire un horaire, demander une subvention, ou faire un compte rendu d'expérience ou un témoignage. Mais il peut arriver, en vertu de rapports de forces, que des textes qui contreviennent à leur intérêt obligent les acteurs à une lecture autre, ou à une lecture plurielle légitime : c'est ce qui se passe autour des textes juridiques, et que met en scène plaisamment Beaumarchais autour de la signification à accorder au « et » inscrit sous une reconnaissance de dettes, dans *Le Barbier de Séville*.
28. Kristeva insistait sur le fait que le « langage poétique (non scientifique) » repose sur une « 'spatialisation' et une mise en corrélation de la séquence littéraire » (1969, p. 89). Dans son approche, le langage est « double » (non pas, dit-elle, comme le S qui se compose de la dyade Sé et Sa) mais comme étant à chaque fois de une et autre, comme dans les anagrammes de Saussure, double qui ne s'appréhende pas selon la logique binaire des sciences (*ibid.*). Il est stimulant d'appréhender le texte littéraire dans sa dimension spatiale, et de penser aux relations qui en découlent, et qui s'affranchissent de la linéarité. Cette dimension est capitale, et mériterait à elle seule de longs développements.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (1999) : *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Nathan, Paris.
- Arrivé, M., Gadet, F. & Galmiche, M (1986) : *La grammaire d'aujourd'hui*. Flammarion, Paris.
- Authier-Revuz, J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi*. Larousse, Paris.
- Bakhtine, M. [1929, 1963] (1970a) : *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. L'Age d'homme, Lausanne.
- Bakhtine, M. [1929] (1997) : *Problemi dell'opera di Dostoevskij*, Introduction, traduction et commentaires de Margherita De Michiel, Introduction d'Augusto Ponzio. Edizione dal Sud, Bari.
- Bakhtine, M. [1940] (1970b) : *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire du Moyen Age et de la Renaissance*. Gallimard, Paris.

- Bakhtine, M. [1975] (1978) : *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard, Paris.
- Bakhtine, M. [1979] (1984) : *Esthétique de la création verbale*. Gallimard, Paris.
- Bakhtine, M. (2003) : *Pour une philosophie de l'acte*. L'Age d'homme, Lausanne.
- [Bakhtine, M.] Volochinov V. N. [1929] (1977) : *Le marxisme et la philosophie du langage*. Editions de Minuit, Paris.
- Barbérís, J.-M. (2001) : Article Subjectivité, in : Détrie, C., P. Siblot. & B. Verine (éds) : *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Champion, Paris.
- Bres, J. (2001) : Article Dialogisme, in : Détrie, C., P. Siblot. & B. Verine (éds) : *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Champion, Paris.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (éds) (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours* Editions du Seuil, Paris.
- Détrie, C., Siblot, P. & Verine, B. (2001) : *Termes et concepts pour l'analyse du discours* (éds). Champion, Paris.
- Ducrot, O. (1984) : *Le dire et le dit*. Editions de Minuit, Paris.
- Ducrot, O. & Todorov, T. (1972) : *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Editions du Seuil, Paris.
- Ducrot, O. & Schaeffer, J.-M (1995) : *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Le Seuil, Paris.
- Holm, H. V. (2003) : Le concept de polyphonie chez Bakhtine, *Lingvistisk og litterær polyfoni (La polyphonie textuelle. Polyphonie – linguistique et littéraire)*, 7, pp. 95-110. Roskilde : Université de Roskilde.
- Jeanneret, T. (1999) : *La coénonciation en français*. Peter Lang, Berne.
- Kristeva, J. (1969) : *Σημειωτική (Séméiotiké). Recherches pour une sémanalyse*. Editions du Seuil, Paris.
- Kuyumcuyan, A. (2002) : *Diction et mention. Pour une pragmatique du discours narratif*. Peter Lang, Berne.
- Larcher, P. (1998) : Le concept de polyphonie dans la théorie d'Oswald Ducrot, in : Vion, R. (éd.) : *Les sujets et leurs discours*, Publications de l'université de Provence, Aix-en-Provence, pp. 203-224.
- Maingueneau, D. (1997) : [1991] *L'Analyse du discours*. Hachette, Paris.
- Maingueneau, D. (2004) : *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin, Paris.
- Möeschler, J. & Reboul, A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Editions du Seuil, Paris.
- Moirand, S. (2002) : Article Dialogisme, in : Charaudeau, P. & D. Maingueneau, (éds) : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Editions du Seuil, Paris.
- Nowakowska, A. (2001) : Article Polyphonie, in : Détrie, C., P. Siblot. & B. Verine, (éds) : *Termes et concepts pour l'analyse du discours*. Champion, Paris.
- Nowakowska, A. (2005) : Dialogisme, polyphonie : des textes russes de M. Bakhtine à la linguistique contemporaine, in : Bres, J., P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (éds) : *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Duculot, Bruxelles.
- Nølke, H. (2002) : Article Polyphonie, in : Charaudeau, P. & D. Maingueneau, (éds) : *Dictionnaire d'analyse du discours*. Editions du Seuil, Paris.
- Nølke, H., Fløttum, K. & Norén, C. (2004) : *Scapoline. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Kimé, Paris.

- Olsen, M. (2002) : Remarques sur le dialogisme et la polyphonie, *Lingvistisk og litterær polyfoni (La polyphonie textuelle. Polyphonie – linguistique et littéraire)*, 6, pp. 1-174. Université de Roskilde.
- Perrin, L. (2004) : Le discours rapporté modal, in : Lopez-Munoz, J.-M., S. Marquette & L. Rosier (éds) : *Le discours rapporté dans tous ses états*. L'Harmattan, Paris, pp. 65-74.
- Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (1994) : *Grammaire méthodique du français*. Presses universitaires de France, Paris.
- Perrin, L. (2005) : *Recherches linguistiques 28*.
- Petitjean, A. (2004) : *Polyphonie* (éd.), *Pratiques 123-124*.
- Peytard, J. (1995) : *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse de discours*. Bertrand-Lacoste, Paris.
- Rabatel, A. (1998) : *La Construction textuelle du point de vue*. Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris.
- Rabatel, A. (2000) : Un, deux, trois points de vue ? Pour une approche unifiante des points de vue narratifs et discursif. *La Lecture Littéraire 4*. Klincksieck/Université de Reims, Reims, Paris, pp. 195-254.
- Rabatel, A. (2003a) : Les verbes de perception en contexte d'effacement énonciatif : du point de vue représenté aux discours représentés. *Travaux de linguistique 46-1*, pp. 49-88.
- Rabatel, A. (2003b) Le dialogisme du point de vue dans les comptes rendus de perception. *Cahiers de Praxématique 41*, pp. 131-155.
- Rabatel, A. (2005a) : Genette, les voix du texte et l'hétérogénéité discursive, *Recherches linguistiques 28*, Ceted, Université Paul Verlaine, Metz.
- Rabatel, A. (2005b) : La part de l'énonciateur dans la construction interactionnelle des points de vue, *Marges linguistiques 9*, pp. 115-136.
- Rabatel, A. (2005c) : Les postures énonciatives dans la co-construction dialogique des points de vue : coénonciation, surénonciation, sousénonciation, in : Bres, J., P.-P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke, & L. Rosier (éds) : *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Duculot, Bruxelles, pp. 95-110.
- Rabatel, A. (2006, à paraître) : La re-présentation des voix populaires dans le discours auctorial chez A. Ernaux : surénonciation et antihumanisme théorique, in : A. Petitjean & J-M Privat, (éds), *Effets de voix populaires dans les fictions romanesques et théâtrales, Recherches textuelles 6*, Ceted, Université Paul Verlaine, Metz.
- Raimond, M. 1968 *La crise du roman*. José Corti, Paris.
- Sériot, P. (1999) : *Structure et totalité*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Sériot, P. (2003) : Bajtin en contexto : dialogo de voces e hibridation de lenguas (el problema de los limites), in : Vauthier, B. et P. M. Cátedra (éds.) : *Mijail Bajtin en la encrucijada de la hermenéutica y las ciencias humanas*. SEMYR, Salamanca, pp. 25-43.
- Todorov, T. (1981) : *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique. Ecrits du cercle de Bakhtine*. Editions du Seuil, Paris.
- Velcic-Canivez, M. (2002) : La polyphonie : Bakhtine et Ducrot, *Poétique 131*, pp. 369-384.
- Wilmet, M. (2003) : *Grammaire critique du français* (3^e édition). Duculot, Bruxelles.